minantes que les hasards des batailles ou que les intrigues des chancelleries ? C'est vers cette seconde hypothèse que penche Robert Aron, dont le curieux petit livre **Victoire à Waterloo** (3) est d'une lecture à la fois amusante et instructive.

Robert Aron se divertit à raconter l'histoire de la chute de Napoléon, en le supposant vainqueur des alliés à Waterloo. La bataille de Waterloo est racontée avec une parfaite exactitude historique... jusqu'à l'instant décisif, jusqu'au hasard imprévisible — l'arrivée de Grouchy au lieu de Blücher — qui transforme la défaite en victoire. Que fût-il arrivé ? Robert Aron pense que Napoléon n'en eût pas moins été obligé d'abdiquer — et il raconte l'abdication de Napoléon vainqueur en suivant de très près l'histoire véritable de l'abdication de Napoléon vaincu. Fantaisie d'historien qui enveloppe une explication pénétrante de l'histoire: elle met en lumière cette idée, juste pour une grande part, que la cause de la chute de l'Empire, ce n'est pas une bataille gagnée ou perdue, mais l'illogisme et l'inhumanité d'une construction politique arbitraire, sortie du génie d'un homme et sans racine dans la réalité intime des peuples. L'Europe imaginée par le cerveau de Napoléon ne pouvait pas vivre, et l'écroulement de ce château de cartes était fatal. Napoléon n'est pas le vaincu de Waterloo, il est le vaincu de son propre système et de son propre destin.

P.-Henri SIMON.

(1) Plon.
(2) Spes.
(3) Albin Michel.

L'EXPOSITION rouvrira-t-elle ses portes l'an prochain ?

Les crédits demandés par le gouvernement ne pourraient être votés avant le 15 décembre

Paris, 28 novembre. — A l'heure actuelle, écrit un de nos confrères, les services agissent comme si l'exposition était définitivement close et ne peut en être autrement puisque le projet de loi portant ouverture d'un crédit de 400 millions n'est même pas déposé sur le bureau des Chambres et qu'aucun crédit provisoire n'a été mis à la disposition du commissariat général.

En mettant les choses au mieux, ces crédits ne pourront pas être votés avant le 15 décembre et l'état d'incertitude va donc se prolonger.

On se demande d'ailleurs si 400 millions suffiront puisque les subventions demandées par les puissances étrangères pour le maintien de leurs pavillons s'élèvent à elles seules à 150 millions. Et la question financière se complique de ce fait qu'il y a 500 millions à liquider pour le passé : 250 millions de recettes prévues n'ayant pas été perçus et 250 millions pour des dépassements du prix des travaux. A côté de la question financière qui est d'importance, puisqu'elle conditionne tout, d'autres questions se posent de façon impérieuse, comme celle du chauffage pendant l'hiver.

Si l'on veut ouvrir l'Exposition le 25 mai 1938, pas une minute n'est à perdre et il semble que déjà on soit en retard de près d'un mois.

LE CARDINAL TAPPOUNI A QUITTÉ PARIS

Paris, 28 novembre. — Dimanche soir, le cardinal Tappouni, patriarche d'Antioche, a quitté Paris à destination de Beyrouth.

Une bibliothèque ultra-moderne

(Photo Trampus)

Le directeur de la Bibliothèque nationale d'Autriche a donné son approbation à ce projet de bibliothèque centrale, conçu par l'architecte Werner Theiss.

Le mariage prochain du roi d'Egypte

(Ph. Fulgur.)

Après un long séjour à Alexandrie, le ROI FAROUK Ier D'EGYPTE, *qui doit bientôt épouser une amie d'enfance, rentre au Caire.*
A droite : LEWAH MAHMOUD CHOUKRI PACHA, *inspecteur des armées; à gauche,* HAMDI PJCHJ SEIF EL NASR, *ministre de la Guerre.*

UN MUSÉE AU CAP-FERRAT

LA VILLA « ILE-DE FRANCE », A SAINT-JEAN-CAP-FERRAT (*Alpes-Maritimes*) *léguée à l'Etat par la baronne Ephrussi, née de Rothschild, et qui va être transformée en musée.* (Ph. N.Y.T.)

Le Congrès du Parti social français

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Fermement attaché à ses institutions aboutissement naturel de notre glorieuse histoire, condamnant sans appel les tentatives ridicules autant qu'odieuses pour armer des Français contre d'autres Français, les tentatives auxquelles on a vu venir en ce pays sous des formes diverses des agents des alliances et dont il a malgré tout le dégoût, le caractère puérilement anti-national, sinon d'inspiration marxiste, partageant l'éloignement de tout le peuple de France pour des doctrines totalitaires, aussi bien fasciste qu'hitlérienne que marxiste, et son horreur de la barbarie soviétique, mesurant à sa jeune puissance et à la hauteur de son idéal les responsabilités qui lui incombent dans la crise morale actuelle.

» Décide de jouer complètement son rôle dans l'activité civique, qu'il s'agisse du domaine de la profession, du domaine politique et particulièrement du domaine électoral ;

» De mettre tout ses ses ressources morales, humaines, matérielles en œuvre afin d'accéder au pouvoir suivant la voie légale en usant des droits civiques et politiques accordés par la constitution à tous les citoyens ; de se dresser victorieusement, s'il est nécessaire, contre toute tentative des partis de révolution cherchant à imposer leur dictature par cette violence qu'il réprouve et dont il n'a pas peur.

» A ces fins, proclame sa résolution de réhabiliter le travail, de défendre la famille, de sauver la patrie, dans le respect de toutes ses traditions dans la poursuite audacieuse et infatigable du progrès sous tous ses aspects, de réaliser la liberté de l'Etat, fonde de pouvoir de la patrie, serviteur de la chose publique, en restaurant le principe de la responsabilité en conférant au président de la République un droit de désignation des ministres, de dissolution et de message ;

» En astreignant le président du Conseil au contre-seing de tous les actes gouvernementaux engageant la politique générale et les finances publiques ;

» En rendant le ministre individuellement responsables de leur gestion personnelle ;

» En contraignant les membres des deux Chambres à renoncer aux vieilles pratiques du tabsentéisme et de l'abstentionnisme ;

» En réduisant à la Chambre des députés l'initiative des dépenses, en maintenant au Sénat son rôle modérateur et pondérateur ;

» En établissant simultanément le vote des femmes, le vote familial et le vote obligatoire, en obtenant une réforme électorale assurant la représentation proportionnelle et dégageant enfin des féodalités de l'arrondissement les forces indépendantes de la pensée française ;

» En conférant aux fonctionnaires un statut leur interdisant le droit de grève et de coalition, mais leur accordant la propriété de leur état, de leur grade et de toutes les garanties corporatives de dignité et de défense professionnelle en interdisant les démarches et recommandations parlementaires auprès des services publics, en ménageant aux différentes catégories de travailleurs dans la représentation nationale une part correspondante à leur utilité physique ; en pratiquant une refonte des administrations d'Etat, départementales et communales prohibant les cumuls, contrôlant l'établissement et l'emploi des budgets, assurant à la fois le rajeunissement des cadres et la retraite du personnel atteint par la limite d'âge ;

» En rendant publics les ressources et les bénéfices de la presse ;

» En contrôlant de très près toutes les fabrications de guerre sans engager directement l'Etat dans une gestion ruineuse pour les deniers publics destructive de toute production accélérée, en maintenant dans leur rôle de distributeurs les industries qui jouent un rôle direct dans la vie quotidienne de la cité; En réprimant les excès de l'anonymat en matière d'association et en instituant un conseil de l'ordre des banquiers »

» Affirme de nouveau sa volonté de créer dans le cadre des affinités économiques régionales, la profession organisée, de pratiquer une politique douanière, fiscale, budgétaire, permettant de protéger en coordonnant, grâce à leur coopération organisée, leurs libres initiatives, la production nationale et, en première ligne, l'agriculture française.

» De créer et de développer dans nos territoires d'outremer une économie complémentaire de celle de la France métropolitaine;

» De mettre sur pied une défense nationale modernisé ect vivante, pourvue, dans les délais indispensables, du matériel nécessaire;

» De revenir à la diplomatie réaliste en nous libérant de tout engagement dangereux vis-à-vis de l'Union des Républiques soviétiques; en établissant un solide réseau d'alliances, notamment avec l'Angleterre, l'Italie, la Pologne et la Petite-Entente; en interdisant effectivement tout interventionnisme à l'égard de l'Espagne et en assurant dès à présent, des relations officielles avec le gouvernement du général Franco; en marchant ainsi franchement vers la fondation d'une paix européenne durable par un rapprochement sincère entre Paris et Berlin.

» De donner surtout à notre patrie, dans le respect de toutes les croyances religieuses, de toutes les forces spirituelles, dans le culte de la famille, dans l'encouragement de la natalité, de l'épargne, du patrimoine débarrassé des taxes successorales écrasantes, dans la poursuite d'une œuvre sociale fusionnant les classes par une entr'aide réciproque et exclusive de l'aumône, l'harmonie sociale, faute de laquelle nulle constitution, nulle défense nationale, nulle économie ne sauraient valoir;

» De rajeunir enfin la race par une organisation rationnelle de l'instruction physique, suivie d'une pratique harmonieuse des sports, des aménagements judicieux des loisirs et développant parmi les adolescents la science de l'air comme forme moderne du goût du risque, de l'abnégation et du progrès.

» Donne mandat à son comité exécutif de parvenir à cette renaissance de la patrie, non pas au bénéfice d'une minorité, mais pour le plus grand bien de la France réconciliée, suivant la mystique impérissable de la « croix de feu »

L'Almanach du Journal de Roubaix

POUR 1938
EST EN VENTE

Des contes – Des chroniques
Des renseignements pratiques
Nombreuses illustrations
dont deux hors-texte artistiques
en couleurs.

2 fr. 50 à tous nos vendeurs
et 3 fr. 30 par la poste

— Neuf nouveaux cas de typhoïde ont été signalés à Croydon depuis samedi, ce qui porte à deux cent vingt-six le nombre des malades.

* CONTE *

SURENCHÈRES

Sous les grands platanes du cours Mirabeau dont l'ombre fraîche est reposante, Mme de Pernel s'avance lentement. Elle regagne son logis après une désagréable visite à l'unique bureau de placement d'Aix-en-Provence. Elle s'appuie sur une canne et très droite malgré ses 70 ans bien sonnés, avec son chignon argenté, son ample jupe longue, son collet démodé et ses mitaines de fil, elle s'apparente aux vieilles façades de pierre des beaux hôtels anciens qui attestent l'importance de cette petite ville au temps du bon roi René.

Mme de Pernel habite dans une rue tranquille et sombre pavée des cailloux un somptueux hôtel du XVIIIe siècle, divisé actuellement par étages. Il n'a gardé des splendeurs d'antan, qu'une entrée majestueuse et un vaste escalier qui conduit aux appartements.

Assise dans un grand fauteuil, près de la fenêtre, la vieille dame profite des derniers rayons d'un soleil d'automne et réfléchit à sa visite.

A son âge, tout changement est chose ennuyeuse. Accoutumée aux services d'une vieille bonne chez elle depuis vingt ans qui, malade, a dû la quitter, elle ne peut sans déplaisir songer à la remplacer.

L'époque actuelle rend difficile la trouvaille d'une « perle » ! Elle a vu défiler cet après-midi cinq ou six prétendantes. Une seule a retenu son attention. Maigre et sèche, le nez pointu, l'œil vif, elle a répondu de façon précise ; son air simple a séduit Mme de Pernel. Elle va donner la préférence à cette Louise.

Mme de Pernel est veuve depuis vingt-cinq ans ; le plaisir de gérer sa petite fortune léguée par son mari lui a tenu lieu de toute autre distraction. Elle accepte bien des privations pour avoir le bonheur chaque année, de placer la moitié de ses revenus. Elle n'a pourtant comme héritier qu'un neveu, parisien. « Il a fait des bêtises et gaspillé son argent » dit Mme de Pernel qui le déteste et ne veut pas lui laisser un centime. Avec l'âge, l'économie est devenue de l'avarice, et son notaire, vieil ami de son mari, s'inquiète parfois de la voir vivre si simplement.

.·.

Depuis huit jours, Louise fait son service. Elle frotte, lave, repasse, fait la cuisine, habille Mme de Pernel qui se félicite de son choix.

Un matin, prenant les ordres de sa maîtresse, Louise lui proposa de ne plus aller au marché, et d'acheter les légumes, les œufs, dans une ferme voisine, où elle les payerait la moitié moins. Quelques semaines après, elle annonça ses fiançailles avec un garçon boucher qui lui procura de la viande à bas prix. Les dépenses de Mme de Pernel diminuèrent et elle sentit bientôt s'éveiller en son vieux cœur desséché, une sympathie, une admiration pour cette étonnante Louise, encore plus économe qu'elle !

Une réponse de la bonne l'enchanta : « Aller au cinéma ! Madame n'y songe pas, j'aime mieux garder mon argent ! »

L'hiver venu, Louise obtint de sa maîtresse, la permission de travailler près d'elle, au salon, afin de n'avoir qu'un feu, qu'une lumière.

« Madame ne me verra pas, je me tiendrai derrière son fauteuil »

La vieille dame eut la grippe. La bonne la soigna avec dévouement, sans docteur, ni remèdes. Des tisanes bien chaudes, des cataplasmes brûlants eurent raison du mal à peu de frais et sa maîtresse lui en fut reconnaissante ; elle se sentait si vieille, si isolée...

.·.

Les mois passèrent, puis les années. Les frais de Mme de Pernel se réduisirent à presque rien et ses comptes en banques augmenterent. Louise se maria et prit peu à peu sur sa maîtresse, un ascendant singulier ; elle ne lui permettait plus aucune dépense, raccommodait indéfiniment ses vieilles robes, la nourrissait mal. Les beaux meubles du salon ne quittèrent plus leur housse; les cheminées eurent rarement des bûches pétillantes, et, sur le grand balcon, où autrefois la vieille dame aimait s'asseoir, entourée des quelques fleurs, Louise éleva de maigres poulets.

Les rares amies de Mme de Pernel s'éloignerent de ce logis sombre et glacial. Au vieux notaire en succeda un autre jeune et indifférent ; il reçut un jour des mains de Louise, une large enveloppe cachetée.

Deux mois plus tard, par un triste soir d'hiver, Mme de Pernel s'éteignit doucement et un corbillard de troisième classe la conduisit au cimetière où depuis si longtemps l'attendait son époux.

.·.

Il fait un froid sec et les arbres dépouillés du cours Mirabeau laissent passer les pâles rayons d'un soleil d'hiver. Louise et son mari reviennent de chez le notaire où ils ont appris sans surprise que Mme de Pernel leur laissait toute sa fortune devenue importante. Ils dissimulent sous un air correct, indifférent, la joie qui les inonde.

Enfin, les voici « chez eux ». Le masque tombe. Les voilà riches ! Finies la comédie de l'avarice, les privations, les économies sordides ! Maintenant, ils vont vivre !

Louise se précipite, enlève les housses des beaux meubles, son mari allume un feu brillant, éclaire toutes les lumières, puis assis devant un excellent dîner, en dégustant une bonne bouteille, ils bavardent et font des projets.

Le grand balcon débarrassé des poulets, sera fleuri de belles plantes, on changera les rideaux du salon vraiment trop fanés.

— Demain, dit Louise, nous irons au cinéma. Avoue que j'ai eu raison de lui faire faire tant d'économies et de flatter son vice pour lui inspirer confiance ?

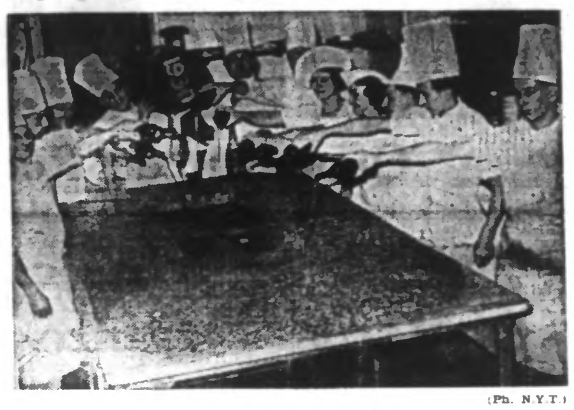
— C'est vrai, répond son mari, le proverbe a bien raison : L'avare est comme le cochon ; il n'est utile que mort ! »

Ce fut de cette délicate manière que l'ancien garçon boucher prononça l'oraison funèbre de Mme de Pernel qui s'était privée toute sa vie pour l'enrichir !

Max DUFORT.

UNE ANNONCE « DÉSIRE ACHETER » FERA POUR VOUS LE TRAVAIL D'UNE DEMI-DOUZAINE DE COURSIERS. ELLE TROUVERA LA SEULE PERSONNE DE LA VILLE QUI A CE QUE VOUS CHERCHEZ.

La préparation du pudding de Noël, à Londres



(Ph. N.Y.T.)

Dans un grand hôtel de Londres, on prépare déjà le traditionnel gâteau de Noël, sous la direction du fameux maître François Latry.

Echos

Entre confrères

Un soir, à la Comédie-Française, pendant la représentation d'une pièce de Soumet, Alexandre Dumas voit un spectateur endormi.

— Tiens, dit-il à l'auteur, voilà l'effet que produisent tes pièces !

Le lendemain, on jouait une comédie de Dumas. Tout à coup, celui-ci sent qu'on lui frappe sur l'épaule. Il se retourne. C'est Soumet, qui lui montre un spectateur dormant à l'orchestre.

— Vous voyez, mon cher Dumas, qu'on peut s'endormir aussi en écoutant votre prose...

— Quelle erreur, réplique Dumas.. C'est le monsieur d'hier qui ne s'est pas encore réveillé !

Le point central

Une commune de France, petit chef-lieu de canton de neuf cents habitants, Saulzais-le-Potier, situé à treize kilomètres de Saint-Amand-Mont-Rond, dans le Cher, va devenir illustre, du point de vue géographique tout au moins. Il paraît, en effet, que d'après les travaux de l'abbé Moreux, le célèbre directeur de l'Observatoire de Bourges, le professeur Bouaut aurait réussi à déterminer que le centre géographique de la France coïncide exactement avec ce village. On imagine que désormais le maire fera précéder tous ses arrêtes de l'orgueilleuse formule: « Nous, centre de la France...

Histoires de tableaux

Un marchand de tableaux avait vendu à un Américain fixé en France une toile dernier cri — c'est-à-dire aussi vilaine à voir que possible — et en avait tiré 50.000 francs.

La femme de l'acheteur avait refusé de rester accrocher chez elle une pareille horreur. Si bien que le pauvre homme voulut la faire reprendre par son vendeur.

Du premier coup d'œil, le marchand vit de quoi il s'agissait. Ce paquet enveloppé d'un journal ne pouvait être que son tableau. Il ne fut pas déconcerté pour si peu.

— Ah! enfin! s'écria-t-il, je le retrouve! Voilà ce que j'appelle une chance! Vous me le rapportez, n'est-ce pas?

— Mais...

— Oui, vous me rapportez le tableau que vous m'avez acheté dernièrement!.. Je n'arrivais pas à me rappeler à qui je l'avait vendu... Enfin, en vous voyant, je me suis souvenu...

— Mais...

— Figurez-vous qu'un amateur de chez vous me le réclame à n'importe quel prix. Il m'en offre ce que je voudrai, et je vous l'ai donné pour...

— Trente mille...

— Pour rien... Je vous le reprends...

— Vous...

— Je vais en tirer cent mille... Mais vous pensez bien que je ne veux pas d'un tel bénéfice pour moi seul. Vous avez droit à une part. Je vais vous signer un chèque de cinquante mille...

Et il faisait mine de tirer la toile de sous le bras qui la portait.

Mais l'amateur ne voulut plus rien savoir.

Pourquoi donc ne trouverait-il pas lui-même un amateur à cent mille? Et il la remporta.

Conscience professionnelle

Le garçon de bureau. — Le patron est sorti, Monsieur. Et il dit que si vous insistez pour le voir, il vous jetterait dehors lui-même.

Précautions

Le passant. — Méchant garnement! Pourquoi lances-tu des pierres sur ce pauvre petit?

Le gamin. — Parce que je n'ose pas l'approcher de plus près, il a la coqueluche!

A Changhaï

Les Japonais s'emparent des bureaux de la radio et des postes chinoises situés dans les concessions

Changhaï, 28 novembre. — Les Japonais ont pris possession dimanche après-midi des bureaux du télégraphe et de la radio du gouvernement chinois situés dans les concessions ainsi que des bureaux de censure de la presse chinoise. Le personnel chinois a cessé le travail à 16 h. 30, les services sont totalement arrêtés. Les postes de radio des compagnies étrangères continuent de fonctionner.

La marche sur Nankin

Changhaï, 28 novembre. — Le Takoung Pao annonce que, laissant à la marine et à des éléments détachés le soin d'attaquer le fort de Kiang Ying, le gros des troupes japonaises se prépare à marcher sur Nankin, le long du chemin de fer de Nankin à Chang Hsi.

Dans la région du lac Taïum, les troupes nipponnes auraient occupé, samedi matin, Chang Szan, à 17 kilomètres à l'Est de Kuangteh, dans la province de Anhoue. Ayant pour premier objectif Woulïou, elles s'efforceraient ensuite de prendre Nankin à revers.

Une demande de retrait de vaisseaux anglais provoque une tension anglo-nipponne

Tokio, 28 novembre. — La tension des relations entre les autorités japonaises et anglaises s'est soudainement aggravée par suite des violentes représentations japonaises faites auprès des autorités britanniques pour leur demander le retrait de six vapeurs britanniques à Tchin Kiang sur le Yang Tse.

D'après les rapports des avions de reconnaissance japonais, ces vapeurs se trouveraient au milieu de milliers de jonques chinoises comme s'il voulaient les protéger par leur présence.

LES CONFLITS SOCIAUX

Les syndicats cégétistes des travailleurs agricoles du Nord dénoncent la convention collective

La section fédérale des travailleurs de l'agriculture (C.G.T.) du Nord, a dénoncé la convention collective départementale, par une lettre adressée à M. le Préfet du Nord.

Cette dénonciation serait basée sur la non élaboration des conventions locales, ce qui aurait empêché l'application de certains points prévus dans la convention collective.

M. MONNET, ministre de l'Agriculture à Landrecies

M. Monnet, ministre de l'agriculture, qui avait accepté l'invitation de la municipalité de Landrecies, est arrivé dimanche, à 11 h. 30, à Landrecies. Il fut reçu par M. Carles, préfet du Nord ; Jossier, sous-préfet et Louis Gillet, maire.

Après une réception à l'Hôtel de Ville, M. Monnet alla fleurir le monument aux morts de la commune, puis se rendit au boulevard des Ecoles pour admirer les constructions scolaires erigées par la municipalité.

A 13 h., un banquet réunit à l'Hôtel de Ville, des officiels et les amis politiques du ministre. Au dessert, après les discours de MM. Carles; Thomas, député; Hourticq ; Gillet, maire ; M. Monnet exposa la politique agricole du gouvernement. Après avoir étudié les problèmes de l'agriculture, il indiqua les solutions envisagées pour mettre les cultivateurs sur un pied d'égalité avec les ouvriers d'usines. Il préconisa l'organisation de coopératives agricoles et termina en adjurant ses amis de s'organiser.

Un Roubaisien cause un accident à Lille

Dimanche, vers 23 heures, un cycliste, M. Sylvain Dumortier, 22 ans, soldat au 43e R. I., qui passait rue de Lannoy, a été tamponné par l'auto que conduisait M. Delestrez, confectionneur, rue de l'Espérance, à Roubaix.

Le soldat a été blessé assez sérieusement aux genoux et sa machine a été démolie.

L'automobiliste, qui était ivre s'est rebiffé contre l'agent de police qui venait l'arrêter; il a été gardé à la disposition de la justice.

Un automobiliste de Mouvaux renverse quatre personnes à Saint-Hilaire-sur-Helpe

Deux d'entre elles succombent

Dimanche, vers 17 h. 30, M. Hardy, 42 ans, employé de chemin de fer, à Saint-Hilaire ; sa petite fille Josiane, 4 ans, qui l'accompagnait, et deux garonnets : Daniel, 5 ans, et Marcel Turpin, 7 ans, ont été heurtés et renversés par l'auto de M. Williaume, 30 ans, étudiant en médecine, à Mouvaux.

M. Hardy fut tué sur le coup, ainsi que le petit Marcel Turpin. La petite Josiane a été gravement blessée à la face.

Quatre mille étables sont contaminées par la fièvre aphteuse en Allemagne

Berlin, 28 novembre. — « Les mesures de police vétérinaire ont été impuissantes à localiser la fièvre aphteuse dans l'Ouest de l'Allemagne », a déclaré M. Darre, ministre de l'Alimentation, dans une interview publiée, dimanche matin par le « Voelkischer Beobachter ».

Le ministre estime, qu'à l'heure actuelle, quatre mille étables environ sont contaminées. Il recommande de suppléer par de l'huile de baleine au manque de beurre et de produits gras dont souffre l'Allemagne.

DERNIÈRE HEURE

MM. Camille Chautemps et Yvon Delbos sont arrivés à Londres

Londres, 28 novembre. — MM. Camille Chautemps, Yvon Delbos et les membres de la délégation française, partis de Paris dimanche à 16 h., sont arrivés à 23 h. 07 à la gare de Victoria.

Ils ont été salués à leur descente du train par sir Robert Vansittart, secrétaire permanent du Foreign Office, au nom de M. Eden, le haut personnel de l'ambassade de France, ainsi qu'un grand nombre de personnalités de la colonie française.

M. Charles Corbin, ambassadeur de France, et un représentant du gouvernement britannique, étaient allés à Folkestone au-devant des ministres français. Ceux-ci étaient accompagnés de MM. Alexis Léger, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères ; Massigli, directeur des Affaires politiques et commerciales ; Bérard, chef-adjoint du cabinet de M. Yvon Delbos et Ricou, chef-adjoint du cabinet de M. Camille Chautemps.

On prévoit pour mardi soir un communiqué très complet sur les échanges de vues franco-britanniques et on ne doute pas qu'il confirme l'étroite identité de vues entre Londres et Paris.

Devant huit évêques français et un ambassadeur de France, le cardinal Pacelli prend la parole à l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome

Rome, 28 novembre. — Une cérémonie solennelle, au cours de laquelle le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat, a prononcé un remarquable sermon en français, a été célébrée dimanche soir, en l'église Saint-Louis-des-Français, à l'occasion du 70e anniversaire de l'association de Notre-Dame de la bonne mort.

La cérémonie avait attiré un nombre considérable de fidèles. Au premier rang de l'assistance avaient pris place l'ambassadeur de France, près le Saint-Siège et Mme Charles Roux, M. Jules Blondel, chargé d'affaires de France, près le Quirinal et le personnel des deux ambassades.

Dans le chœur se trouvaient le cardinal Giuseppe Pizzardo, Mgr. Tardini, plusieurs autres prélats du Vatican, ainsi que huit évêques français, qui se trouvent actuellement à Rome.

Parce qu'il refusait de lui donner 100 francs, un garde champêtre près d'Agen, avait tué un compagnon de chasse et la mère de celui-ci

Agen, 28 novembre. — La gendarmerie a arrêté un nommé Plassière, 27 ans, marié et père d'un enfant, menuisier et garde champêtre à Laugnac, qui avait tué Pelicien Cournal, alors qu'ils se trouvaient ensemble à la chasse, parce que celui-ci refusait de lui donner 100 francs. Puis il s'était rendu chez la mère de la victime et l'avait tuée elle aussi.

— Un monument va être édifié à l'église russe de la rue Daru à Paris, à la mémoire du Tsar Nicolas II et de la famille impériale de Russie. La première pierre de ce monument une petite chapelle de style vieux russe, a été posée dimanche matin.

— L'interdiction des sociétés maçonniques en Suisse a été rejetée par environ 515.000 non contre 234.000 oui.

Dernières nouvelles sportives

MOTOCYCLISME

Le coureur allemand Henne a atteint la vitesse de 279 k. 500 à l'heure

Francfort-sur-le-Main, 28 novembre. — Le coureur motocycliste Henne a battu, sur l'autostrade de Francfort-sur-le-Main, le record mondial de vitesse motocycliste, couvrant un kilomètres en 12" 88 centièmes, soit à une vitesse de 279 kms 500 à l'heure.

Henne a établi en outre les records du kilomètre, du mille, des cinq kilomètres et des cinq milles sur des motocyclettes de 500, 750 et 1 000 centimètres cubes de cylindrée, battant sur ces distances les records du monde dans chaque catégorie.

Il se trouve ainsi détenteur de douze records du monde de vitesse.

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes.	3 mois.	36 fr.
	6 mois.	67 fr.
	1 an.	125 fr.
France et colonies..	3 mois.	40 fr.
	6 mois.	73 fr.
	1 an.	131 fr.
Belgique	3 mois.	36 fr.
	6 mois.	67 fr.
	1 an.	125 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

Un nouveau record de vitesse en canot automobile

(Ph. France-Presse.)

Samedi matin, au Canoë-Club de Paris, à Saint-Cloud, MAURICE VASSEUR *a atteint la vitesse de 133 km. 800 à l'heure, établissant ainsi un nouveau record mondial pour canots de la série de 800 kilos.*